

COMPTES RENDUS
HEBDOMADAIRES
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PUBLIÉS,

CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE

En date du 13 Juillet 1835,

PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME QUATRE-VINGT-SIXIÈME.

JANVIER — JUIN 1878.

PARIS,

GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,

SUCCESSEUR DE MALLET-BACHELIER,

Quai des Augustins, 55.

Sm 1878

par une action directe sur le système nerveux du cœur (je laisse de côté, comme inadmissible, l'action sur la fibre cardiaque). Elle résulte ou d'une excitation du nerf d'arrêt, ou d'une parésie du système nerveux moteur.

» Où est la vérité entre ces deux causes possibles? Si l'on sectionne les deux pneumogastriques chez un chien et qu'on fasse ensuite l'injection de la solution de morphine, on peut constater que les deux phénomènes continuent à se montrer simultanément et l'on se trouve ainsi amené à refuser toute part aux nerfs d'arrêt dans leur production.

» Il faut donc admettre que la morphine a paralysé partiellement le système nerveux d'excitation du cœur en même temps qu'elle mettait dans un état identique le sympathique des vaisseaux et celui qui commande la dilatation de la pupille.

» Dans une prochaine Communication, je ferai savoir comment, avec ces préliminaires, on peut expliquer les phénomènes morbides connus de tous comme suivant l'empoisonnement par les sels de morphine. »

ZOOLOGIE. — *Sur les Wartelia, genre nouveau d'Annélides considérés à tort comme des embryons de Térébelles.* Note de M. ALF. GIARD.

« En 1845, dans son beau Mémoire *Sur le développement des Annélides*, après avoir décrit et figuré les transformations de la *Terebella nebulosa* de Montagu, M. H. Milne-Edwards ajoutait : « Je suis porté à croire que, » faute d'avoir connu ces métamorphoses, on a pu prendre des larves de » Térébelles pour des types particuliers et qu'on a de la sorte multiplié » inutilement les genres. » Depuis lors, on a beaucoup étudié les larves des Annélides, et l'on est tombé plutôt dans une erreur opposée. Cela tient à ce que, au lieu de suivre pas à pas les embryons d'une espèce déterminée, dans l'œuf, puis au sortir de la ponte placée isolément comme l'avait fait M. Milne-Edwards, certains naturalistes ont employé de préférence pour leurs études des larves pêchées au filet fin, méthode qui exige la plus grande prudence dans son application à l'embryogénie. C'est ainsi que Claparède (¹), dans ses *Observations sur l'Anatomie et le développement des Invertébrés* (p. 63-69; *Pl. VIII*, fig. 12 et 13, et *Pl. IX*) décrit et figure, comme stades divers de l'évolution de *Terebella conchilega*, de jeunes Annélides

(¹) *Beobachtungen über Anatomie und Entwicklungsgeschichte wirbelloser Thiere an der Küste von Normandie angestellt.* Leipzig, Engelmann, 1863.

qui n'ont en réalité aucun lien génétique avec ce type, si commun sur les côtes de la Manche et de la mer du Nord.

» Les observations de Claparède ont été faites à Saint-Vaast-la-Hougue ; j'ai rencontré récemment à Wimereux la même espèce d'Annélide, qui vit à l'état adulte dans des conditions très-particulières : c'est en réalité une forme des plus intéressantes pour la classification généalogique des Chétopodes. Si l'on examine avec attention un cormus de *Laomedea gelatinosa*, on trouve fréquemment sur les branches de cet hydraire de petits tubes transparents, dressés, qui peuvent facilement passer inaperçus, tant ils imitent exactement les gonothèques des Campanulaires. Chacun de ces tubes est habité par un joli Annélide transparent, qui ne diffère du prétendu embryon de *Terebella conchilega* (Pl. IX, fig. 6, de Claparède) qu'en ce que les sept tentacules sont sensiblement égaux entre eux ; du moins le médian dépasse beaucoup moins en longueur les six latéraux. La présence des produits génitaux dans bon nombre d'individus nous assure que ces Annélides sont adultes. L'existence d'otocystes volumineuses tout à fait semblables à celles des Mollusques, la forme particulière et la disposition des *Tori uncinigeri* à l'extrémité des cirrhes ventraux de la partie postérieure du corps nous permettent de ranger cette Annélide dans un genre nouveau beaucoup plus éloigné des Térébelles qu'on ne l'a supposé jusqu'à présent et présentant des affinités avec plusieurs familles de Polychètes. Je dédie ce genre à mon élève Adolphe Wartel, qui a rencontré le premier l'Annélide qui nous occupe, en étudiant les Hydraires de Wimereux ; je nomme l'espèce *Wartelia gonotheca* pour rappeler le fait curieux de mimétisme que j'ai signalé ci-dessus. La disposition du tube des *Wartelia* leur donne aussi une certaine ressemblance avec les Rotifères tubicoles.

» D'après ce qui précède, on voit qu'il ne peut plus être question pour les Térébelles d'une métamorphose régressive et de transformation aussi complète que l'avait pensé Claparède. L'embryogénie de *Terebella conchilega* doit être entièrement reprise et les observations les plus complètes que nous possédions aujourd'hui sur le développement des Annélides du genre Térébelle sont celles de M. Milne-Edwards relatives à la *Terebella nebulosa*, Montagu.

» Il faudra probablement rapprocher des *Wartelia* une Annélide tubicole de la Méditerranée, décrite par Wilhelm Busch (¹), ainsi que le genre *Lumara*

(¹) *Beobachtungen über Anatomie und Entwicklung einiger wirbellosen Seethiere* von D^r W. BUSCH. Berlin, 1851. S. 71, Taf. XI, fig. 7.

de Stimpson (1). Peut-être même la larve figurée par A. Agassiz (2) comme embryon de *Terebella fulgida*, Agass., n'est-elle aussi qu'un embryon d'une forme voisine des *Wartelia*; c'est ce que permet de supposer l'aspect général de l'animal et la présence de capsules auditives très-développées. On sait en effet que cet appareil auditif n'existe que chez un très-petit nombre d'Annélides, d'ailleurs fort éloignés de ceux qui font l'objet de cette Note. »

MALACOLOGIE. — *Recherches sur la faune malacologique de la Nouvelle-Guinée*. Note de M. C. TAPPARONE-CANEFRI, présentée par M. de Quatrefoies.

« M'étant rendu à Paris dans le but d'achever l'étude de nombreux matériaux malacologiques recueillis à la Nouvelle-Guinée, pour faire connaître la faune de cette région éloignée et peu explorée, j'ai eu l'occasion d'observer une belle collection de trois cents espèces de coquilles recueillies à Port-Dorey par M. Raffray, laquelle se trouve déposée au Muséum d'Histoire naturelle, et dont, en vue de mes travaux précédents sur cette faune, M. le professeur Perrier a bien voulu me permettre l'étude.

» Les espèces de coquilles rapportées par M. Raffray sont au nombre de trois cent-vingt, dont presque les $\frac{5}{6}$ appartiennent à des gastéropodes marins; une petite série de pulmonés terrestres, quelques mollusques fluviatiles et dix-huit conchifères complètent la collection. C'est parmi les mollusques terrestres que se trouvent les espèces les plus intéressantes.

» Parmi les coquilles marines, presque tous les grands genres lamarckiens se trouvent représentés. Les genres *Conus*, *Mitra*, *Turbinella*, *Strombus* sont les plus riches; mais aussi les genres *Cerithium*, *Purpura*, *Ricinula*, *Nassa*, *Columbella*, *Triton*, *Ranella*, *Murex*, *Ovula*, *Cypræa*, *Trochus*, *Turbo* offrent bon nombre d'espèces. Dans leur ensemble, ces mollusques donnent clairement à voir que la faune malacologique marine de la Papouasie se rattache tout à fait à la grande faune de la région indo-pacifique, et plus particulièrement à celle des Moluques.

(1) STIMPSON (W.), *Marine Invertebrates of Grand Manan*; 1853, p. 30. Je n'ai pu me procurer cet Ouvrage, que je cite d'après un extrait de A. Agassiz.

(2) *On the young stages of a few Annelids* (*Annals Lyceum Nat. Hist. of New-York*, vol. VIII, june 1866), p. 320-321, Pl. VII, fig. 19 et 19 a.